

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère insertion, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 5c
Adresses d'affaires, \$5 par an
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
Un an.....\$1 50
Six mois.....\$ 75
EN CASH
Un an.....\$1 50
Six mois.....\$ 75
PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Mardi, 29 Août 1893.

VOL. XXVII.—No. 17

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
15 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc Gilbert, Grand'Place.
Résidence—Hôtel Weldon, au coin de la
rue la nuit.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.
Bureau de feu le Dr. Harrison. Rési-
dence—M. R. W. Abernethy (en face
du bureau.)
SHÉDIAC, N. B.
21 oct 82.

DRS. GAUDET & LANDRY,
MÉDECINS-CHIRURGIENS,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.

Les maladies des yeux et des oreilles sont
traitées comme auparavant.
E. T. GAUDET, M. D.—D. V. LANDRY, M. D.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — CAP-BRETON
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.

Dr. THOS. J. BOURQUE
(Ancien Bureau du Dr. Landry)
RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89

Dr C. O. LEBLANC,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, — N. B.
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Lé-
ger. 15 mai 1892.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, — N.E.
Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: — MONCTON et SHÉDIAC.
Hon. l'ARCAI POIRIER, F. A. McCULLY
Rédacteurs. B. A. L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLÈGE ST-JEAN, ETC.
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on
traite avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1892.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.
Bureau (en haut) vis-à-vis le bureau de
poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCEUREURS AVOCATS,
SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
Hon. DANIEL L. HANINGTON, Q. C.,
MARTIN G. TEED.
19 février 78.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.
Encadrant l'école pour les comités de West
morland et de Kent.
Il se charge de faire tout ce qui est de la
santé des patrons. On peut leur écrire et ils
se chargeront de faire les démarches nécessaires.
19 février 1893.

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS CORNER, — N. B.
Représente plusieurs des meilleures compa-
gnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas un homme déshonoré, assurément
ne doit négliger de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la mor-
talité—ce qu'on peut faire en prenant une po-
lice d'assurance. 1 mai 92-ac.

Abonnez-vous au
"Moniteur Acadien"

ADRESSES D'AFFAIRES

UNION HOTEL,
O. S. LÉVESQUE, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les
voyageurs. Bonne table. Prix modérés.
Fabricant de Soda Water et Ginger Ale

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET RIQUETIER,
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.

Assortiment varié et complet de Montres,
Horloges Pendules, Bijouterie, etc. Spéciali-
té de lustrage. Réparations exécu-
tées avec soin et ponctualité.

COGNAC VIEUX.
Vieille Fine Champagne.
RECOMMANDÉ À L'USAGE DES FAMILLES.
Guillaume Malifaud, — Cognac.

EDOUARD ROUMILHAC,
Seul agent importateur pour le Canada,
17 et 19 RUE ST. JEAN, — QUÉBEC
9 Juin 1892.—8m

FACTERIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marquer
mon nom sur TOUS mes Chaussures, je ne re-
çois plus que des commandes satisfaites et satis-
faites. A ceux qui ont besoin de Chaussures,
je dirai: Essayez les miennes, et assurez-vous
que mon nom soit au comptant sur le fond de
chaque paire.

ABNER SMITH.

J. C. VAUOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS,
FERONNERIES ET
RICHIBOUCTOU, N. B.

Importation de tout ce qui est complet. Import-
ation quotidienne. Vend à grand marché.
Faites vos achats avec ponctualité et exactitude.
Le public au service trouvera son profit à
venir examiner les marchandises et s'informer
de tout ce qui est de son intérêt.

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de
VINS & SPIRITUEUX.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
THE, TABAC,
CIGARES.
44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, — N. B.
8 août 1892.—1a

VOULEZ-VOUS
DES BARGUINES?
Ne manquez pas de venir
me voir.
Je reçois pour le commerce du printemps et
d'été un immense assortiment
D'ÉTOFFES À BORDS, INDIENNE, WORS
TEDS, TWEEDS, CHAPEAUX, ETC.
Un assortiment de Marchandises Générales
toujours en magasin, y compris
MEUBLES, POTERIE, FARINE, CHAUX,
SEL, FER, ETC.

AVOINE DE SEMENCE
J'ai comme 5,000 boisseaux d'avoine de se-
mence que je vendrai à bas prix, ainsi que
blé, graine de maïs, et graine de tréfle. Termes
faciles.
C. C. HAMILTON.
Shédiac, 22 mars 1893.
J'offre annuellement en vente dix tonnes de bon
foin doux.
C. C. HAMILTON.

FERBLANTERIE
FRANK GAGNON,
FERBLANTIER,
à l'honneur d'annoncer au public de Shédiac
et des environs qu'il vient d'ouvrir une bouti-
que de ferblanterie dans la bâtisse ci-devant
occupée par le magasin de Mme B. B. White,
en face du bureau de poste de Shédiac.
On y trouvera constamment un assortiment
complet de ferblanteries, poêles de cuisine,
poêles de salon et de chambre, foyers de
poêle, etc. On fait une spécialité de poêles de
fournaise. Toutes espèces de travaux de fer-
blanterie et de réparations exécutées à bref
délai et dans les meilleurs goûts, et à des prix
qui défient la concurrence. Une visite respec-
tueusement sollicitée.
FRANK GAGNON.
Shédiac, 5 novembre 1892.

De La Poëla Frère
sont sortis de grandes dé-
couvertes en cuisine. Ainsi,
nous avons appris l'emploi de
La Cottolene
le plus pur, le plus parfait et
le plus populaire des ingré-
dients culinaires pour la pré-
paration des aliments.

LA CUISINE
PROGRESSIVE
est un des caractères de notre
époque, et elle nous enseigne
à ne pas faire usage du sain-
doux, mais plutôt de la nou-
velle graisse à frire

La Cottolene
qui est beaucoup plus pure
et plus digestive que peut
être n'importe quel sain-
doux.
Le succès de la Cottolene
a provoqué des imitations
sans valeur sous des noms
similaires. Prenez-y garde!
Demandez à votre épicer de la
"COTTOLENE" et assurez-
vous que vous vous procurez
la véritable.
Préparé seulement par
N. K. FAIRBANK & CIE.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

"It is worth the price to every person
who even reads a newspaper."—Darlington
Journal.

THE JOURNAL REFERS TO
BLUE PENCIL RULES.
BY
A. G. NEVINS.
A Pocket Primer for the use of Reporters,
Correspondents and Copy Choppers.
Short, simple and practical rules for
making and editing newspaper copy,
and of equal value to all who wish to
write correct English.
Sent on receipt of price. Price, 10 cents
per copy. ALLAN FOREMAN, Publisher,
117 Nassau Street, New York.

Scientific American
Agency for
PATENTS
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, ETC.
For information and free Handbook write to
WILEY & PUTNAM, NEW YORK.
Wiley & Putnam, 113 Nassau Street, New York.
Largest circulation of any scientific paper in the
world. Scientific illustrations. No illustrations
made without the consent of the publisher. No
subscriptions sent without the consent of the
publisher, 113 Nassau Street, New York City.

MOULIN A FARINE, A CARDER
ET A BARDEAU.
MEMRAMCOOK.
Le renseignement respectueusement au
public qu'il a en opération un bon moulin à
farine, à carder et à bardeau, faisant de bon
ouvrage sous rapport et aux prix les plus
raisonnables. Le patronage du public est res-
pectueusement sollicité, le sous-signe promet-
tant de faire tout son possible pour donner la
plus entière satisfaction à ceux qui l'hon-
rent de leurs commandes, qui seront toujours
exécutées à bref délai et avec la plus stricte
ponctualité.
AUG. D. SONIER.
Memramcook, 17 juillet 1892.

MOULINS A DRAP
DE
TYNE VALLEY, I. P. E.
Le sous-signe remercie ses amis du pa-
tronage généreux dont ils l'ont favorisé
l'an dernier, et désire leur annoncer qu'il
dirige encore les mêmes moulins. Il ga-
rantit son ouvrage et promptitude. Toute
étouffe laissée chez son agent,
M. C. C. HAMILTON,
à Shédiac, sera exécutée avec empresse-
ment et ponctualité.
JOSEPH BOATS.
10 août 1893.—3m.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la
Vie, l'Ontario.
Depot au gouvernement fédéral
\$100,000
Assurance
en force
1870.....\$ 9,998 89 \$ 2,216 00 \$ 21,550 00
1874.....\$ 20,218 82 \$ 3,721 00 \$ 56,500 00
1878.....\$ 58,183 63 \$ 12,619 00 \$ 1,885,811 00
1882.....\$ 143,370 28 \$ 37,429 00 \$ 5,419,470 00
1886.....\$ 313,000 00 \$ 69,439 73 \$ 9,563,544 00
1890.....\$ 459,558 90 \$ 1,711,686 08 \$ 15,810,800 00
1892.....\$ 614,951 26 \$ 2,235,381 00 \$ 16,158,117 00

Ep. Girouard, Agent.
Boîte 118, Moncton, N. B.

Nouvelles Diverses.

Les deux compagnies de chemin
de fer le Pacifique Canadien et le
Grand Tronc doivent ériger en com-
mun une grande station à Toronto
qui coûtera \$170,000.

La sécheresse est tellement accen-
tuée à travers presque tout l'Etat du
Maine, que des milliers d'acres de
maïs, de blé d'Inde et de patates
sont ruinés complètement.

L'honorable Isidore Thibodeau,
marchand, de Québec, frère du sénateur
de la Nouvelle-France, Isidore Thibodeau,
shérif de Montréal, vient de mourir d'une pa-
ralysie. Il laisse une fortune de plus
d'un million.

Une invasion de sauterelles remar-
quable a surpris le village de Fort
Scott, Kansas, une nuit de la semaine
dernière. Ces bêtes sauteuses ve-
naient du sud et il leur suffit de huit
heures pour mettre à nus tous les jar-
dins et l'épouiller les arbres de leur
feuillage. Les chemins et les champs
en étaient couverts.

Dans la plupart des localités de la
Russie les récoltes sont dans une ex-
cellente condition et promettent un
fort rendement. Les paysans du dis-
trict de la Poltava ayant pris avan-
tage de cette abondance pour deman-
der une augmentation de gages, les
autorités militaires de Kiev ont en-
voyé plusieurs centaines de soldats
pour travailler sur les terres du gou-
vernement.

Nous avons annoncé la sécheresse
désastreuse qui règne dans certaines
parties des Etats-Unis. Dans plu-
sieurs comtés les fermiers sont obli-
gés de charroyer l'eau d'une distan-
ce de deux à trois milles pour leurs
animaux et les besoins domestiques.
Les propriétaires de sources vendent
l'eau de 50 à 75 cents le baril, et
dans les étangs et les ruisseaux les
truites et autres poissons meurent
par milliers.

Les élections générales en France
ont lieu dimanche dernier. La cham-
bre se compose de 584 députés et
il parait qu'il n'y avait pas moins
de 2,000 candidats sur les rangs. La
victoire est restée aux républicains.
Le nouveau parlement aura en toute
probabilité à élire un successeur au
président Carnot dont le terme exi-
re au mois de décembre 1894. M.
Carnot cherchera sa réélection, avec
M. Constans, ex premier ministre,
pour principal adversaire.

Le ministère des chemins de fer à
Ottawa vient de recevoir le bilan des
opérations du chemin de fer de l'île
Prince Edouard pour l'année fiscale
expirée le 30 juin dernier.
Le rapport montre une augmenta-
tion de \$5,248 dans les recettes et une
diminution de \$63,284 dans les dé-
penses. Voici les chiffres pour les
deux dernières années:

Dépenses	1091 92	1892 93
Recettes	\$289,706	\$226,422
Déficit	157,443	162,691
	132,263	64,731

Ce qui fait que pendant la dernière
année fiscale les chemins de fer du
gouvernement montrent une perte
totale de \$22,000 comparés au déficit
de \$612,000 l'année précédente. Voi-
là certes un grand changement pour
le mieux, et il faut espérer qu'il se
maintiendra.

Madame Hiram Miller, de Grand
Forks, Dakota, écrivant à son père,
William Sullivan, du comté de Car-
leton, Ont., dit: "Jamais dans
l'histoire du Dakota on n'a vu les
temps plus durs. Il n'y a pas d'ar-
gent et il est impossible d'en faire.
Dans certaines localités il n'y aura
presque pas de récoltes—à cause de
la sécheresse. Le blé a mûri trop
vite. Je crois, mon père, que vous
commettriez une folie en quittant
votre pays pour venir ici. Les hi-
vers sont si froids, je n'ai jamais rien
vu de semblable. Presque tout l'hi-
ver dernier j'ai fait ma cuisine avec
des mitaines aux mains. Je ne sais
pas ce que ce pays va devenir. Les
mineurs arrivent ici par bandes et
ne peuvent trouver de l'ouvrage.
Personne ne pourrait croire l'état
réel des choses sans les voir. Les
fermiers sont découragés."

Près de deux cents personnes vien-
nent de périr dans un naufrage dont
voici quelques détails. Le steamer
espagnol San Juan fit voile de Hong
Kong pour Manille avec un équipage
complet et autant de passagers chi-
nois qu'on put recevoir. A trente
milles au large de la Pointe Darigac
le feu fut découvert entre les deux
ponts. Deux bateaux de sauvetage
furent détruits par les flammes et les
autres furent chavirés par les Chi-
nois. Lorsque l'on découvrit l'in-
cendie presque tous les Chinois grim-
pèrent dans la mâture. Quand le
feu augmenta en intensité les pau-
vres malheureux tombèrent sur le
pont et dans les flammes. D'autres
s'élançèrent à la mer mais les requins
les dévorèrent. La panique était ter-
rible et l'air retentissait des lamenta-
tions des Chinois. L'avant et l'ar-
rière du navire étaient remplis de
monde implorant de l'aide, tandis
que le milieu brûlait comme un cra-
tère. Les requins se ramassèrent au-
tour du navire en feu, on pouvait en
voir des centaines attendant leur

La population de Boston est main-
tenant de 860,000 âmes.

Des 356 membres de la présente
chambre des Représentants à Wash-
ington, 333 sont nés aux Etats-Unis,
22 sont de naissance et de parenté
étrangères, et un, (M. Crisp, l'or-
ateur) est né de parents américains
dans un voyage en Angleterre. Il y
a un écossais, M. Murray, de la Caro-
line du Sud. Des représentants nés
à l'étranger, l'Irlande en fournit le
plus, huit, l'Allemagne quatre, le
Canada cinq, la Norvège deux, et
l'Autriche, l'Ecosse et la Hongrie un
chacun. Les avocats sont au nom-
bre de 207 tandis qu'il n'y a que 33
fermiers.

Presque toutes les professions et
occupations sont représentées dans
le nouveau parlement allemand. Les
propriétaires et cultivateurs sont au
nombre de 145; les avocats, 110;
écrivains et auteurs, 40; militaires,
36; membres du clergé, 28. Il y a
18 bourgmestres ou maires, un ex-
secrétaire d'état (le comte H. Bis-
marck); un artiste photographe; un
ramoneur; 102 députés appartenant
à la noblesse. Les catholiques
sont au nombre de 137. La grande
majorité des députés ont déclaré
n'appartenir à aucune dénomination
religieuse.

Le conflit en Angleterre entre les
mineurs et les propriétaires de mine
n'est pas plus avancé envers un ré-
glement qu'il y a trois semaines,
lors de son origine. Dans les comtés
du centre pas moins d'un demi-mil-
lion de houilleurs ne travaillent pas.
Dans la Galles du Sud la situation
est tellement critique que 2,000 hom-
mes d'infanterie, sans compter la ca-
valerie et une batterie, sont sous les
armes pour empêcher toute émeute.
Vendredi dernier 10,000 hommes ont
marché de Monmouthshire et de la
Vallée de Mertryr, à 22 milles de Car-
diff. Le long de la route ils se sont
livrés à des actes de violence, brisant
les fenêtres et défonçant les maisons
et maltraitant plusieurs personnes.

Le conflit en Angleterre entre les
mineurs et les propriétaires de mine
n'est pas plus avancé envers un ré-
glement qu'il y a trois semaines,
lors de son origine. Dans les comtés
du centre pas moins d'un demi-mil-
lion de houilleurs ne travaillent pas.
Dans la Galles du Sud la situation
est tellement critique que 2,000 hom-
mes d'infanterie, sans compter la ca-
valerie et une batterie, sont sous les
armes pour empêcher toute émeute.
Vendredi dernier 10,000 hommes ont
marché de Monmouthshire et de la
Vallée de Mertryr, à 22 milles de Car-
diff. Le long de la route ils se sont
livrés à des actes de violence, brisant
les fenêtres et défonçant les maisons
et maltraitant plusieurs personnes.

Le conflit en Angleterre entre les
mineurs et les propriétaires de mine
n'est pas plus avancé envers un ré-
glement qu'il y a trois semaines,
lors de son origine. Dans les comtés
du centre pas moins d'un demi-mil-
lion de houilleurs ne travaillent pas.
Dans la Galles du Sud la situation
est tellement critique que 2,000 hom-
mes d'infanterie, sans compter la ca-
valerie et une batterie, sont sous les
armes pour empêcher toute émeute.
Vendredi dernier 10,000 hommes ont
marché de Monmouthshire et de la
Vallée de Mertryr, à 22 milles de Car-
diff. Le long de la route ils se sont
livrés à des actes de violence, brisant
les fenêtres et défonçant les maisons
et maltraitant plusieurs personnes.

Le conflit en Angleterre entre les
mineurs et les propriétaires de mine
n'est pas plus avancé envers un ré-
glement qu'il y a trois semaines,
lors de son origine. Dans les comtés
du centre pas moins d'un demi-mil-
lion de houilleurs ne travaillent pas.
Dans la Galles du Sud la situation
est tellement critique que 2,000 hom-
mes d'infanterie, sans compter la ca-
valerie et une batterie, sont sous les
armes pour empêcher toute émeute.
Vendredi dernier 10,000 hommes ont
marché de Monmouthshire et de la
Vallée de Mertryr, à 22 milles de Car-
diff. Le long de la route ils se sont
livrés à des actes de violence, brisant
les fenêtres et défonçant les maisons
et maltraitant plusieurs personnes.

Le conflit en Angleterre entre les
mineurs et les propriétaires de mine
n'est pas plus avancé envers un ré-
glement qu'il y a trois semaines,
lors de son origine. Dans les comtés
du centre pas moins d'un demi-mil-
lion de houilleurs ne travaillent pas.
Dans la Galles du Sud la situation
est tellement critique que 2,000 hom-
mes d'infanterie, sans compter la ca-
valerie et une batterie, sont sous les
armes pour empêcher toute émeute.
Vendredi dernier 10,000 hommes ont
marché de Monmouthshire et de la
Vallée de Mertryr, à 22 milles de Car-
diff. Le long de la route ils se sont
livrés à des actes de violence, brisant
les fenêtres et défonçant les maisons
et maltraitant plusieurs personnes.

Nouvelles québécoises

LES MOUCHES DES CORNES.—Nos
campagnes sont ravagées par un
nouveau fléau et cette fois, c'est le
bétail qui en souffre.
Depuis quelque temps on voit sur
les cornes et surtout sur le corps des
vaches une multitude de petites
mouches noires qui déposent leurs
œufs sur les cornes des vaches puis
se répandent sur tout le corps, s'en-
foncent dans le poil et se nourrissent
du sang des pauvres bêtes.
On nous écrit de la Beauce que ce
fléau y exerce de grands ravages.
Nous avons vu nous-mêmes des va-
ches couvertes de ces petites mou-
ches qui les dévorent. Les pauvres
bêtes ont peine à s'endurer. Elles ne
mangent point, passent leur temps
à se frotter le long des clôtures ou
s'enfoncent dans les buissons où elles
se déchirent aux épines.
La conséquence est qu'elles ne
lactent presque plus de lait et par
conséquent moins de beurre.
Voici un remède qu'on fera bien
d'appliquer au plus vite. D'abord,
bouchez les oreilles avec de la ouate
afin que les mouches ne puissent en-
trer, ce qui causerait bientôt la mort.
Puis frottez les cornes avec de l'huile
de charbon mêlée à autant d'huile
de lin ou encore du godron mêlé à
autant d'huile de charbon et de thé-
rébentine.
Les cultivateurs ne doivent pas né-
gliger ce remède s'ils ne veulent
point voir périr tout leur troupeau.

CENT ANS DE MARIAGE.—On signale
dans la commune du Bonat, en Hon-
grie, un fait incroyable, inouï.
Il est établi, par des pièces officiel-
les d'une indéniable authenticité,
qu'au mois de mai 1793, en pleine
terreur française, les époux Jean
Spathary ont été unis dans les liens
du légitime mariage, ce qui leur as-
signe à chacun un âge minimum de
cent vingt à cent quinze ans.
Les anciens du village ne les ont
connus que vieillards, et cependant
les deux patriarches subvivaient en-
core, il y a peu de temps, par leur
travail, aux maigres besoins de leur
existence.
Aujourd'hui à bout de forces et
sans famille, ils seraient réduits à la
misère, si l'administration municipa-
le ne venait pas de leur assigner
une pension convenable.

C. C. RICHARDS & Co.
Messieurs—Je me suis donné à la jambe
une entorse si grave qu'on a dû me mener
chez moi en voiture. Appliquez le LI-
MENT DE MINARD sans ménagement et
au bout de 48 heures je pouvais me servir
de ma jambe comme jamais.
JOSHUA WYNADGAT.
Bridgewater, N. E.

N'oubliez pas que le petit bout de fil que
l'on se sert pour le petit bout de vent dire que
l'on doit apporter une bouteille de LI-
MENT DE MINARD.

ce est un haussement
cela prouve? Me
us avancé.
ait à perdre tout es-

ernard n'était connu
ans la ville, il était
ar le chemin de fer
sa gare pon-
re donner des ren-

l fallait un hasard.
ait bien que les em-
vent pas rôtir la
de tous les voyageurs
avant eux.

est possible qu'un dé-
ne eût fait remarquer

pouvait on suppo-
se que Bernard, pré-
passé sans remettre

at avait couru après
terpellé, et Bernard
sa distraction.

avait-on supposer en-
t les affaires ori-
a de ces hasards qui
ramblement la justice,
besoin, dans son vo-
yagement, on qu'il
billet, on qu'il eût
et quelconque dans
ment, et dans ce mé-
nt, il eût été re-
quelque voyageur,
dans le même train
ui par conséquent
à quelle gare le mys-
ann avait pris son

cela était vague-
ance à courir, mais
s grands criminels
une imprudence, à
able, à rien d'être dé-

des ordres pour
employés de la gare
ogés et pour qu'an-
présenté la photo-
graphie s'était
né il avait les rap-
yeux.

coup d'œil, il ju-
couverte importante.

il, voici donc une

demment les feuil-
lant lui.

on avait recueilli
oyés de la gare, un
photographie s'était
roté.

c'est le voyageur!
ussité des détails.

CONTINER.

ENDRE.
offre en vente à des
ageuses:
le bon Blé de Semence
ran;
double;
simple;

magasin de
J. M. MELANSON.
593.—ac

Final.
datant de plus d'un an
avant le 20 août, après
1 placés dans les mains
ollection.

A. S. POIRIER.
1893.—1m.

Administration.
lettres d'administration
détails et ordonnances que pos-
sible P. LeBlanc, écrivain,
p-Pé, paroisse de Bots-
avant des réclamations
du dit George P. LeBlanc,
outils d'avoir à les pré-
tées, d'ici à trois mois de
personnes sollicitées en-
on sont requises de me
leur retarder, au
même jour de juin A. D.

ELDE LEBLANC,
Administratrice.
1893.—3m

UR ACADIEN
oujours les
nouvelles
journal le
marché
s les pro-
ritimes.
eux fois
e pour \$1
payable
Abonnez-

ACADIEN.

GRAND PIQUE-NIQUE A BOUCOUTOUCHE.

Le grand pique-nique annuel de Boucouthouche aura lieu le 29 et 30 du mois courant.

Le dernier de la saison, il sera plus que jamais généralement patronné.

Personne n'ignore les grandes calamités qui ont frappé la paroisse, et combien il faut de courage et de patience pour surmonter tant de difficultés.

Les pertes immenses déjà causées par le terrible cyclone en l'été 1879, l'incendie de 1886, et encore la catastrophe de 1887, tous ces malheurs accumulés ont sans doute créé une profonde sympathie chez tous nos voisins.

Aujourd'hui encore nous sollicitons un acte de charité à notre égard. Tout en venant partager les plaisirs de notre fête champêtre, que chacun s'efforce de contribuer charitablement à une œuvre méritoire, celle d'aider des frères très éprouvés à réparer des pertes particulièrement écrasantes.

Notre serviteur dévoué, F. X. JOS. MICHAUD, Ptre.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit:

Dans les Clubs \$1.25 par année Hors les Clubs 2.00

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous. Exemple: Pascal Léger 1392

Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arriéré.

LE MONITEUR ACADIEN SHÉDIAC, 29 AOÛT 1893.

Le 30 juin dernier, la population du Canada avait dans les caisses d'épargne du gouvernement, et dans la banque d'épargne de la ville et du district de Montréal et la Caisse des Economies de Québec, la somme respectable de \$54,673,494, une augmentation de \$2,907,846 sur l'année 1892.

Le docteur DeBertram, de New-York, a acquis ou est sur le point d'acquiescer le chemin de fer de Boucouthouche. Le docteur a confiance dans la réalisation prochaine de son projet de traversiers entre le Cap de Richibouctou et West Point, et dans ce cas, l'embranchement de Boucouthouche au Cap sera construit. Cette entreprise, une fois réalisée, donnera de beaux dividendes.

La foire des bestiaux en rapport avec l'exposition universelle de Chicago s'est ouverte lundi le 21 courant, et c'est la plus considérable et la plus complète qu'on ait vue sur le continent américain. Il y a 1,021 bêtes à cornes, 1,017 chevaux, 1,500 moutons et 1,500 porcs en exhibition. Les chevaux sont tout à fait remarquables et il y en a jusque de l'Arabie. L'empereur de Russie en a envoyé vingt-un de ses propres écuries et quelques-uns ont une lignée enregistrée de 1,200 ans.

Sir John Thompson, Sir Charles Tupper et l'hon. Charles H. Tupper sont arrivés à Rimouski vendredi. Le premier ministre et Sir Charles se sont immédiatement remis en route pour Ottawa, tandis que le ministre de la marine et des pêcheries allait rejoindre sa famille à Dalhousie. Tous trois sont d'opinion que la décision des arbitres dans la question de la mer Behring est beaucoup plus favorable aux pêcheurs canadiens qu'elle ne le paraît au premier abord.

La ville d'Ottawa a fait une réception publique à Sir John Thompson à son retour dans la capitale.

L'un des principaux officiers du département des finances à Washington a préparé un tableau des systèmes monétaires et de la quantité d'or et d'argent possédés par les principaux pays du monde. Suivant ce tableau, la quantité d'or s'élève à \$3,582,605,000, la quantité d'argent à \$4,042,700,000 et la quantité d'argent en papier non "convert" à \$2,635,873,000. La quantité d'or possédée par les principaux pays est comme suit:

Table with 2 columns: Country and Amount. Includes Etats Unis (\$604,000,000), Angleterre (\$500,000,000), France (\$300,000,000), Allemagne (\$600,000,000), Russie (\$250,000,000), etc.

La quantité d'argent dans ces mêmes pays: Etats Unis, \$615,000,000; Angleterre, 100,000,000; France, 700,000,000; Allemagne, 211,000,000; Russie, 60,000,000.

De l'argent en papier non "convert" l'Amérique du Sud en a \$600,000,000; la Russie, \$300,000,000; les Etats Unis, \$412,000,000; l'Autriche, \$260,000,000; l'Italie, \$163,000,000; l'Allemagne, \$107,000,000; la France, \$81,000,000, et la Grande-Bre-

gne, \$50,000,000. La circulation de l'or par tête est de: Etats Unis, \$9.01; Grande Bretagne, \$14.47; France, \$20.52; Allemagne, \$12.42; Russie, \$2.21. La circulation d'argent de toute dénomination par tête est de: France, \$40.56; Cuba, \$31; Australie, \$26.75; Belgique, \$25.53; Etats Unis, \$24.34; Angleterre, \$13.42; Russie, \$7.16.

Grand Pique-Nique.

Mardi, 29 du courant, grand pique-nique dans le magnifique bocage du Collège, sur les bords enchanteurs du lac St-Camille, préparé conjointement par Moncton et Memramook au profit des œuvres religieuses de ces deux paroisses. Rien n'a été négligé afin d'en faire une réunion grandiose, une fête brillante, un grand jour de gala!

Jeux et amusements multiples! Tables parfaitement garnies de tout ce qu'il y a de plus appétissant et de succulent! Parcourir ce magnifique bois, en fouler la riche verdure, s'asseoir à l'ombre de ses rameaux, jusqu'au déclin du jour, sur les bords du lac dans lequel se mire en ondulant un paysage d'une beauté inqualifiable, vous justifierait déjà complètement d'avoir sacrifié une partie d'un temps précieux et vous dédommagerait amplement pour les quelques beaux écus dépensés! Venez!! Soyez convaincus!!!

Les billets d'excursion seront en vente à toutes les stations entre Amherst, Moncton, Cap Tourmentin et Shédiac. Le soir des trains spéciaux ramèneront les excursionnistes à destination. St John et Halifax y auront leur contingent. Nous attendons 3000 personnes et sommes préparés en conséquence.

COM. Moncton et Memramook 21 août 1893.

Les Pêcheries du Canada

Les rapports des inspecteurs des pêcheries et les relevés de pêche pour l'année 1892 n'ont été livrés au public que la semaine dernière. Les chiffres qu'on publiés certains journaux étaient extraits du Year Book publié par le Département d'Agriculture, contenant les statistiques générales de tous les bureaux.

Tandis qu'on peut classer les pêcheries maritimes parmi les plus riches et les plus importantes du monde, il faut aussi constater que nos pêcheries intérieures à l'eau douce ne sont surpassées nulle part. L'étendue de nos côtes maritimes, depuis l'entrée de la Baie de Fundy jusqu'au Détroit de Belle Isle, est d'environ 5,000 milles, et celle des côtes de la Colombie Anglaise plus de 7,000 milles. La partie canadienne des grands lacs Supérieur, Huron, Erie et Ontario donne une superficie de plus de 72,700 milles carrés. Ceci cesse d'étonner quand on constate que cette chaîne de lacs sans pareille s'étendant plus de 330 lieues, contient plus de la moitié de toute l'eau douce du globe. Et dire que toutes ces immenses étendues d'eau sont peuplées de diverses espèces de poissons propres à la nourriture de l'homme.

L'année dernière, environ 1,000 navires de pêche et 30,500 bateaux, montés par 63,373 hommes faisaient usage de 4,500,000 brasses de rets et autres agrès de pêche, le tout représentant un capital de plus de \$7,500,000, étaient employés à la grande industrie poissonnière, qui a donné un rendement total d'environ \$19,000,000.

Table with 3 columns: Species, Quantity, and Value. Lists various fish species like Morne, Sanmon, Hareng, etc., with their respective counts and values.

L'huile de poisson a atteint une valeur de \$360,000. Les fluctuations les plus en vue sont une augmentation de 100 pour cent dans le poisson blanc, et une diminution de 33 pour cent dans le rendement du maquereau, laquelle s'est fait sentir sur les côtes ouest de la Nouvelle-Ecosse. Le hareng accuse aussi un déficit de plus d'un quart de million de piastres. Le même décroissement est remarqué dans l'industrie du homard, dont on peut juger l'importance par le fait que l'année dernière pas moins de 626 homarderies étaient dispersées sur les côtes des Provinces Maritimes, faisant usage de 768,479 trappes et autres agrès de pêche, le tout évalué à \$1,284,821. Le rendement en fut de 12,524,500 lbs en conserves et 4,012 tonnes disposées à l'état frais, en total représentant une capture d'au moins 80 millions de ces crustacés dans nos eaux pendant une seule saison.

Quoique la production annuelle de toutes les espèces de poisson nous paraisse énorme, il n'y a pas de doute qu'en observant des règlements judicieux et en faisant usage d'engin de pêche propres, cette richesse maritime pourrait non-seulement se maintenir à l'état actuel, mais serait même susceptible de nouveaux développements.

Nos cours d'eau surtout au Nouveau-Brunswick et à Québec dont la renommée pour la pêche à la moulinette est presque universelle, contiennent toujours d'attirer de nombreux touristes qui en venant se récréer paient bien cher en déboursés divers

aux gens des environs les quelques saumons qu'ils capturent.

De son côté le gouvernement fédéral fait des efforts pour maintenir l'équilibre dans cette importante industrie, surtout en repeuplant d'alevins les cours d'eau épuisés par une pêche excessive. Il y a maintenant quatorze établissements de pisciculture en Canada—trois à la Nouvelle-Ecosse, deux au Nouveau-Brunswick, quatre à Québec, trois à Ontario, un à la Colombie Britannique, et un qui vient d'être terminé au Manitoba.

L'établissement de Bayview, Pictou, s'occupe exclusivement de la reproduction artificielle du homard. Durant la saison de 1892, environ 70,000,000 de petits homards furent libérés dans les eaux du Détroit de Northumberland.

De toutes les piscicultures du Canada, on estime le nombre d'alevins distribués dans nos eaux l'année dernière à 136,000,000, consistant principalement de saumon, de poisson blanc et de homard.

Le département de la marine et des pêcheries a cru bon aussi d'établir un service de renseignements pour les pêcheries. Inauguré en 1889 sur une petite échelle, ce service s'étant considérablement accru chaque année, est maintenant devenu une nécessité aux principaux centres de pêche. L'année dernière on comptait 55 stations dispersées depuis Campobello jusqu'aux Iles Madeleine. Le bureau central est à Halifax. A part de l'utilité de ce service aux pêcheurs mêmes, il fournit aussi de précieux renseignements au commandant du service de protection, qui peut ainsi disposer de ses navires à surveiller la flotte des Etats-Unis suivant les mouvements du maquereau. X.

La France et l'Italie.

Les nouvelles anglaises et américaines, qui voyaient déjà la France et l'Italie en guerre à propos de l'affaire d'Aigues-Mortes, enregistrent avec une certaine mauvaise grâce la fin pacifique de l'incident. Depuis plusieurs jours, ils inondaient la presse de dépêches à sensation suivant lesquelles la France allait être forcée de faire à l'Italie les plus plates excuses, sous peine de voir la triple alliance entrer en scène. Et voilà que, par une singulière ironie du sort, la puissance qui fait des excuses n'est pas la France, mais bien l'Italie. En effet, M. Resmann, ambassadeur d'Italie à Paris, s'est rendu déjà chez le ministre des affaires étrangères pour lui faire verbalement des excuses au sujet des attaques injustifiées dirigées contre l'ambassade française à Rome et contre le consulat de Messine. En pareille matière, des excuses verbales ne suffisent pas; il y a lieu d'obtenir une réparation aussi éclatante que l'a été l'insulte elle-même.

Le gouvernement français compte que cette réparation lui sera accordée dans les formes prévues par les usages internationaux, et tout indique que le cabinet italien, qui ne trouvait personne en Europe pour l'appuyer, s'il refusait cette réparation, ne s'exposera pas aux conséquences d'un refus.

Les incidents d'Aigues-Mortes et les troubles qui les ont suivis en Italie ont créé une vive agitation dans certains centres français, où se trouvent des ouvriers italiens. A Marseille, la colonie italienne se montre très inquiète et la police a pris les précautions les plus rigoureuses pour empêcher tout désordre.

Un conflit a eu lieu, à Rosny-sur-Bois, près de Paris entre des terrassiers français et italiens. Ces derniers ont commencé l'attaque à coups de canons. Ils ont été repoussés par les gardiens, accourus sur le théâtre du combat, et plusieurs d'entre eux ont été arrêtés.

Paris, 24—M. Resmann, l'ambassadeur d'Italie, a eu une nouvelle entrevue avec M. Dupuy, président du conseil. Il lui a d'abord exprimé le regret du gouvernement italien de ce que la foule s'était portée à des excès contre les Français dans différentes villes de l'Italie. Il lui a ensuite fait connaître que le préfet de Rome, le sénateur Galenda; le chef de la police, M. Majnetti, responsables du maintien de l'ordre dans Rome, avaient été révoqués de leurs fonctions et que l'on accorderait toutes les réparations voulues pour les dommages causés aux propriétés françaises.

De son côté, M. Dupuy a exprimé les regrets du gouvernement français à l'égard de l'incident d'Aigues-Mortes. Il a donné l'assurance à l'ambassadeur d'Italie que les ouvriers italiens seraient protégés contre toute attaque. M. Dupuy a ajouté que, d'après l'enquête ouverte en ce moment par le gouvernement français, les Italiens auraient été les agresseurs.

Toutefois, le maire d'Aigues-Mortes qui a lancé une proclamation compromettante, a été révoqué. Il doit avoir, aujourd'hui même, une entrevue avec M. Dupuy pour expliquer les incidents qui ont accompagné le meurtre de plusieurs Italiens.

Rome, 24—Le gouvernement italien s'occupe de punir les fonctionnaires considérés comme responsables des désordres qui ont éclaté dans la ville, attendu qu'ils n'auraient pas pris les mesures nécessaires pour les empêcher. Par un décret, en date de ce jour, M. Giolitti, président du conseil, a suspendu de leurs fonctions le sénateur Galenda, préfet de Rome, M. Sandri, chef de police, M. Majnetti, inspecteur de police du

quartier dans lequel se trouve l'ambassade de France. Le décret porte que ces trois fonctionnaires ont été révoqués parce qu'ils ont manqué à leur devoir, qui était de maintenir l'ordre.

M. Giolitti a aussi nommé une commission d'enquête chargée d'établir la culpabilité de ceux qui ont manqué d'exécuter les instructions données par le ministère en ce qui concernait les émeutes.

Migration de la ferme.

Le problème de retenir la population sur les fermes de la Nouvelle-Angleterre, et de remettre en culture les terrains abandonnés, a depuis longtemps défié les meilleurs efforts des législateurs et des économistes. Un homme pratique et entreprenant, M. Frank P. Bennett, vient d'entreprendre de résoudre le problème en se constituant un exemple, ayant acheté un certain nombre de fermes sur lesquelles il fera principalement l'élevage des moutons, dans l'espoir que son expérience conduira d'autres à l'imiter. Dans sa peinture suivante de l'Etat du Maine, M. Bennett fait connaître la dépréciation qui a eu lieu dans les fermes autrefois prospères de la Nouvelle-Angleterre.

Le plupart de ces fermes abandonnées cherchent des acheteurs à des prix sans cesse diminuant. On les achète non seulement pour moins de prix qu'elles ont coté aux absents propriétaires, qui à leur tour les avaient obtenues à meilleur marché que les premiers propriétaires, mais on peut les acheter dans la plupart des cas pour bien moins que la valeur des bêtises. J'ai acheté pendant le mois dernier une ferme de 70 acres en bon état de culture dans la ville de Freedom, Me., avec une bonne maison et deux granges, tout cela pour \$800. Adjoignant cette ferme je viens aussi de faire l'acquisition d'un lopin de terre de 50 acres avec une maison à deux étages bien bâtie et une grange capable de contenir 60 tonnes de foin. Sous la maison se trouve la meilleure cave que j'aie vue dans le canton. La cave seule n'a pas coûté moins de \$400, et cependant j'ai acheté toute la propriété, maison, grange et une cinquantaine d'arpents de terre pour \$700; et ces deux fermes, que je viens d'acheter, avoisinent sept acres que j'ai acquises l'an dernier, et presque toutes les fermes des alentours sont à vendre, et bon nombre sont désertes.

Les observations de M. Bennett l'ont convaincu que l'abandon de la culture à la Nouvelle-Angleterre n'est pas due au manque de fertilité du sol, mais en partie au manque de méthodes intelligentes de culture, et principalement aux causes sociales. Le professeur Shaler a récemment déclaré, après ses études géologiques, que le sol de la Nouvelle-Angleterre est réellement supérieur pour la culture en permanence aux prairies de l'Ouest, car le premier contient les éléments de rénovation automatique dans ses ingrédients minéraux, tandis que le sol de l'Ouest, bien que donnant d'abord un fort rendement, s'épuise finalement d'une manière qui rend difficile de lui remettre sa première fertilité. Mais ces prairies de l'Ouest ayant été mises à la disposition des colons, les gens de la Nouvelle-Angleterre y ont été entraînés par l'amour des aventures, tandis que le bas prix des facilités de transport a introduit un élément de concurrence contre lequel les agriculteurs de l'Est ont difficilement combattu. Concernant les principales récoltes—blé, blé d'inde, avoine, baillarge, seigle,—les fermiers de l'Ouest ont été placés par les chemins de fer aussi près des marchés pratiques que ceux de l'Est. Une autre raison à laquelle est attribuée la désertion des fermes de la Nouvelle-Angleterre, c'est "le prestige du grand Ouest, les vagues séductions de la vie de ville et le désir assez recommandable de la jeunesse rurale de se porter vers les grands centres commerciaux de l'homme." Ces influences se sont fait sentir ailleurs qu'à la Nouvelle-Angleterre. Elles se sont manifestées au Canada, et on les observe parmi toutes les populations agricoles, où qu'on les trouve. Et, remarque le Herald de Boston, on doit aussi se rappeler que l'introduction considérable de machinerie dans les méthodes agricoles a rendu non nécessaire une grande population rurale, tandis que l'industrie manufacturière moderne a rendu essentielle la concentration de la population dans les villes. En conséquence, la croissance des villes et la diminution des populations rurales est une opération tout à fait naturelle. C'est une opération qui se fait même en Angleterre, une opération que ne saurait contrôler aucune législation fiscale. C'est une opération qui se continuera à travers les ans, plus ou moins activement suivant la condition des industries dans les grands centres. L'exemple de la Nouvelle-Angleterre n'est pas unique en ce qui concerne sa population agricole, et on ne doit pas ignorer les leçons qu'il donne.

—The Gazette.

Les élections en France.

Paris, 22—M. Paul de Cassagnac est en ballottage dans la circonscription de Gers qu'il représente depuis 1876.

Il est établi maintenant que de nouvelles élections devront avoir lieu dans 155 circonscriptions. Ces

nouvelles élections, qui auront lieu le 3 septembre, seront probablement pour la plupart, favorables aux républicains qui, à l'heure actuelle, gagnent déjà 63 sièges. Ils n'en ont perdu aucun.

La majorité combinée, donnée aux différents ministres dans leurs circonscriptions respectives, dépasse de près de 25,000 voix celle qu'ils avaient obtenue aux élections de 1889.

Aux dernières élections générales, les boulangistes avaient obtenu 35 sièges. Les élections d'hier ne leur en laissent que 3. La défaite des royalistes est l'objet des commentaires les plus significatifs; on la considère généralement comme l'extinction définitive du parti. Les départements de la Vendée, du Finistère et de la Loire-Inférieure, regardés jusqu'ici comme les places fortes du royalisme, sont passés aux républicains, qui en manifestent une joie bruyante. Les royalistes ont élu 27 députés seulement; ils perdent 28 sièges.

Londres, 22 août.—Plusieurs journaux indiquent comme suit les résultats des élections en France: Républicains, 312; radicaux socialistes et socialistes, 30; ralliés, 13; conservateurs, 56. Le correspondant du Times à Paris dit: "Environ 69 des ballottages seront favorables aux républicains modérés qui, de cette façon, occuperont plus de la moitié des sièges dans la prochaine chambre et auront une majorité assurée, sans l'appui même des radicaux ou des ralliés."

La France a de nouveau montré plus de sagesse et d'amour propre que ceux qui aspirent à gouverner le pays. Elle s'est donnée, sans nul doute, et pour toujours, à la République. Les partis monarchiques ont déjà perdu plus de 50 sièges et ralliés ne sont pas parvenus à convaincre les électeurs de leur sincérité.

Paris, 22—Les derniers résultats confirment l'impression d'hier; le parti monarchique est écorché. L'échec de M. le comte de Mun, un des hommes les plus réputés de l'ancienne chambre, étonne tout le monde; l'échec probable de M. Paul de Cassagnac n'excite pas une moins vive surprise.

Tous deux s'expliquent par la disparition de l'esprit monarchique en France. Les monarchistes, dans la prochaine chambre, seront 11 au lieu de 160; les boulangistes 11 au lieu de 43; les socialistes radicaux 151 au lieu de 96; les socialistes purs 20 au lieu de 7; mais la masse des 129 libéraux et des 149 opportunistes rendra possible un gouvernement régulier. L'agitation est nulle dans le pays entier.

Autour des Provinces Maritimes

BAIE STE MARIE—M. Placide P. Gaudet est revenu dans nos parages après un pèlerinage de plusieurs mois dans les comtés de Digby et de Yarmouth.

Les goélettes Edith et A.V. Chaloner sont à la rivière de Métégan, où elles prennent une cargaison de bois pour les Etats Unis au compte de M. A. H. Comeau.

Malgré le mauvais temps du commencement de la semaine dernière, le pique-nique de Ste Marie, Clare, a été un succès. Le collège a recueilli de \$1100 à \$1200.

M. Luc Comeau, frère de notre député provincial A. H. Comeau, est en visite chez ses parents et amis à Metégan-River. M. Comeau est accompagné de sa dame et de ses enfants. Depuis plusieurs années, il habite aux Etats-Unis.

Dimanche, 20, avait lieu, à Sauniverville la première communion des enfants. Dans le courant de la messe le feu a pris au voile d'une des jeunes filles communicantes qui a eu assez d'empire sur elle-même pour l'arracher et le jeter hors des rangs de ses compagnes que la panique commençait à gagner.

Le chœur de Sauniverville avait chargé son programme des cantiques et motets les plus variés, et les plus appropriés, à son ordinaire, en semblable occurrence.

CAP-BERTON.—Les syndics de l'école du hâvre de l'est, ont fait un très bon choix en se procurant les services de Joseph D. Doucet, B. A., de Margaree pour le terme prochain. M. Doucet doit aller subir ses examens finals, à Halifax, pour la pratique du droit, au mois de septembre prochain.

Le Dr. H. C. Haché a ouvert son bureau ici depuis son arrivée des Etats, et s'est fait une excellente clientèle. Il est occupé jour et nuit. Plusieurs cas critiques sont tombés entre ses mains et ses soins habiles, les patients se sont rétablis. Il a dernièrement fait deux opérations chirurgicales qui ont très bien réussi. Nos félicitations à notre nouveau disciple d'Esculape et nos meilleurs souhaits de succès dans sa nouvelle carrière.

Les foires sont commencées depuis une quinzaine de jours. La température magnifique de la semaine dernière a bien aidé nos cultivateurs à engranger leur foin en excellent état. Cette semaine, c'est bien le contraire! Il pleut presque continuellement; aujourd'hui, (jeudi) c'est un vent violent de nord-est accompagné d'une pluie torrentielle et d'un froid assez remarquable.

La pêche à la moure a été des plus satisfaisantes la semaine dernière. Celle du maquereau a été aussi presque sans précédent. Il y a des embarcations qui en ont pris 2000

Reduction de 30 par cent sur les prix ordinaires.

MARCHANDISES NOUVELLES DANS TOUS LES DEPARTEMENTS.

Nous constatons un débit extraordinaire depuis que nous avons adopté le système du comptant avec accompagnement d'une baisse de 30 par cent sur les anciens prix.

Le public y trouve un immense avantage et nous, nous nous en portons à merveille.

O. M. MELANSON.

Agente... SEUL PR... 117... Un comm... FELIC... MES... GRO... 40 Ca... FIDEL... Avis... Je prie tout... HAWK... take. 30

ons, qui auront lieu... élections générales... 35... d'hier ne leur... La défaite des... commentaires... on la considère... générale... extinction définitive... départements de la... et de la Loire... jusqu'ici comme... du royalisme, sont... blicains, qui en ma-... bruyante. Les ro-... 27 députés seule-... 28 sièges. out.—Plusieurs jour-... comme suit les ré-... tions en France : 312; radicaux socia-... 30; ralliés, 13; 56. nant du Times à Paris... des ballottages se... aux républicains mo-... ée des sièges dans la... ntre et auront une... e, sans l'appui même... des ralliés. de nouveau montré... et d'amour propre... eurent à gouverner le... est donnée, sans nul... toujours, à la Répu-... partis monarchiques... plus de 50 sièges et... pas parvenus à con-... teurs de leur sincé-... des derniers résultats... pression d'hier; le... que est écrasé. L'é-... comte de Mun, un des... us réputés de l'ancien... tonne tout le monde;... de M. Paul de Cas-... pas une moins vive... expliquent par la dis-... esprit monarchique en... monarchistes, dans la... ntre, seront 51 au lieu... langistes 11 au lieu... tialistes radicaux 151... les socialistes purs 20... mais la masse des 129... es 149 opportunistes... le un gouvernement... itation est nulle dans... Provinces Maritimes... MARIE—M. Placide P... enu dans nos parages... éringé de plusieurs... cotés de Digby et de... Edith et A.W. Chal-... vière de Métégan, où... une cargaison de bois... Unis au compte de M... mauvais temps du com-... la semaine dernière... de Ste Marie, Clare, a... Le collège a recueilli... 0. au, frère de notre dé-... A. H. Comeau, est... es parents et amis, à... r. M. Comeau est... e dame et de ses en-... plusieurs années il... s-Unis. 0, avait lieu, à Saul-... nière communion des... le courant de la... pris au voile d'une... communiantes qui a... er sur elle-même pour... ter hors des rangs... que la panique... agner. Saulnierville avait... ramme des cantiques... s variées, et les plus... n ordinaire, en sem-... -Les syndics de l'é-... l'est, ont fait un... en se procurant les... p D. Doucet, B. A.,... r le terme prochain... aller subir ses exa-... alifax, pour la pra-... mois de septembre... Haché a ouvert son... is son arrivée des... une excellente clien-... éjour et nuit. Plus... sont tombés en-... ses soins habiles, les... rétablis. Il a der-... eux opérations chi-... très bien réussi... à notre nouveau dis-... et nos meilleurs... s dans sa nouvelle... commencés depuis... jours. La tempé-... de la semaine der-... nos cultivateurs à... in en excellent état... est bien le contraire... et continuellement;... udi) c'est un vent... accompagné d'une... et d'un froid assez... mourne a été des... la semaine derniè-... seureau a été avé-... résident. Il y a des... en ont pris 2000



L. HIGGINS & CO., - Moncton.

Agents en gros de la maison WOONSOCKET RUBBER CO. de Providence, E. I.

Il est bien connu que cette maison fabrique les meilleures Chaussures de caoutchouc, et comme nous sommes ses agents en gros nous pouvons les vendre à meilleur marché que les autres vendeurs de chaussures de caoutchouc. Nous avons un immense assortiment de :

CHAUSURES ET PARDESSUS de toute sorte et de toute grandeur, et nos prix sont les plus bas. Chaussures d'hommes, 50 cents Claque pour femmes 35cts.

Chaussures d'automne et d'hiver Nous avons un gros assortiment de Chaussures de cuir durable pour l'automne et l'hiver. A bien bas prix. Nous avons aussi des chaussures de feutre, chaudement doublées. Bottes d'hommes, hautes jambes, fortes, pour \$3, valeur extra. Nos chaussures durent bien—nos prix sont modiques.

Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres visibles, un SEUL PRIX POUR TOUT LE MONDE.

L. Higgins & Co., En Gros et en Détail. Enseigne de la Grosse Botte, 117 et 119 Grand' rue, MONCTON. Un commis acadien pour servir les pratiques acadiennes



FELICIE N. THIBODEAU, - VOITURIER, SHEDDIAC, N. B.

Manufacture Voitures de toute description. Voitures fines à un siège et à deux sièges, Voitures à deux roues pour une seule personne, Voitures de travail—genre Dexter, Queen, re- cord de travers, ressorts en long, et le célèbre grand McLaughlin. Forgerie exécutée par des forgerons d'expérience et compétents. Bonnes patentes Harven et noyau de bois. Peintures de première qualité. On exécute toutes sortes de réparages avec promptitude. Tout ce qui sort de la boutique est garanti.

Ayant une expérience de quinze ans acquise aux Etats-Unis et en cette province, je crois pouvoir donner les plus sères garanties de satisfaction au public qui m'honora de son patronage. BOUTIQUE EN FACE DE L'EGLISE ANGLICANE, SHEDDIAC, N. B.

MES IMPORTATIONS Du Printemps sont au complet et je puis dire que le choix est des plus variés et élégant. On ne trouvera rien de si joli et aussi bon marché dans les environs. Les draps pour robes et manteaux sont admirables, aussi les chapeaux, etc. Un modeste de première classe pour la confection des chapeaux. Tout ordre par la malle recevra prompt attention.

MME. C. H. GALLAND

SAVEZ-VOUS ? Amis lecteurs, que je viens de finir d'ouvrir mes marchandises du printemps, dont j'ai un assortiment plus considérable et mieux assorti que jamais, et j'ai l'honneur d'annoncer au public acheteur que je puis satisfaire les exigences les plus particulières de mes pratiques. Je viens d'établir :

500 pièces d'Indiennes, 200 pièces de Draps, COTONS JAUNES, GINGHAMS, CACHEMIRE NOIR ET DE COULEUR, COTONS BLANCS, COTON ET TOILES à CHEMISES, ETOFFES A ROBES, TAPIS, CHAPEAUX, ETC.

GROCERIES, FERRONNERIES, FAIENCE, 40 Caisses de Chaussures de toute grandeur et de tout prix.

En un mot j'ai un assortiment complet et supérieur. Et comme l'argent est rare, je verds à petit profit. Qu'on se le dise. Venez tous en profiter. On se fait un plaisir de vous montrer nos marchandises.

FIDELE POIRIER, - SHEDDIAC, 19 mars 1892.

Avis aux Débiteurs. Tous ceux qui me sont endettés sont par le présent requis de venir régler leurs comptes d'ici à quatre mois, sans faute, à défaut de quoi la collection en sera donnée à un magistrat avec dépens.

MICHAEL CONNORS, forgeron, Shédiac, 12 juin 1893.—Sm.

AVIS. Je prie tous ceux qui me doivent, de venir régler leurs comptes, d'ici à la fin d'août. Après ce temps, les comptes plus vieux que trois mois, seront mis entre les mains d'un collecteur. L'état de mes affaires m'oblige à prendre ce moyen.

DR. C. O. LEBLANC, Boutouche, N. B. 19 juillet '93—ac

LEGAL—M. E. Girouard, avocat à Moncton, a ouvert un bureau à Moncton et y sera à partir de lundi soir au mercredi, matin de chaque semaine.

HAWKES' LIVER PILLS, contain no mercury, are purely vegetable, safe, sure and effective. Do not grip, small, easy to take. Sold everywhere.

NEVEZ A MONCTON ET ACHETEZ CHEZ

W. F. FERGUSSON

(Le Magasin Populaire et à Bon Marché) Importateur direct et détaillieur de

Marchandises Seches Generales

On vous trouvera un immense Assortiment de nouvelles Etoffes à Robes à Grand Marché, telles que Ca-hemiers Français Noirs et de couleur, tout large, 42 pouce de large, à 35cts la verge seulement.—Aussi Etoffes à Robes 9cts en montant.

Magnifique Assortiment d'Indiennes 6cts en montant, Gingham, 4 1/2-cts en montant, Colonnades, Parasoils et Célestes, etc.

—Si vous tenez à économiser, venez examiner notre stock.—

Un Commis français pour servir les pratiques françaises. W. F. FERGUSSON, 174 PALMER BLOCK, MONCTON, N. B.

par jour. Les pêcheurs ont aussi fait de très bonnes pêches à Chéticamp—Point et au Grand Etang. L'Évangéliste.

Convent N.-D. du Sacré-Coeur La rentrée des élèves au Convent Notre Dame du Sacré-Coeur, Memramcook, aura lieu lundi, le 4 septembre, et l'ouverture des classes se fera le lendemain.

NOUVELLES LOCALES M. O. M. Melanson est revenu hier soir d'un voyage à Halifax.

M. le curé Ouellet est allé à Ste-Marie dimanche après-midi.

MM. Aubin, Arseneault, étudiant en droit, et Toussaint, Arseneault, d'Emment Bay, et M. James F. Gallant, de Tignish, ont traversé hier de l'île, en route pour Memramcook, où ils vont prêter leur bienveillant concours à la fanfare du collège pour le pique-nique d'aujourd'hui.

M. Nicolas Richard, de St. Ignace, Kent, était en visite chez M. Fidèle Poirier, son beau frère, ces jours derniers. Au cours de la visite qu'il a faite au Moniteur, il nous a appris que la récolte des céréales et des patates est excellente dans sa région, mais que le foin était bien médiocre.

Les prêtres des paroisses de la rive nord qui s'étaient rendus à la retraite ecclésiastique sont revenus samedi. Tous les prêtres du diocèse, à l'exception des RR. PP. Girard et Massé, et du Révd. M. O'Neill, de St. Jean, assistaient à cette retraite, que présidait Mgr Sweeney et que préchait le R. P. McDonald, S. J., des Etats Unis.

M. Sylvain E. Gallant, du Village des Abrams, I. P. E., et son fils M. Théodore Gallant, nous ont fait une agréable visite lundi, à leur passage en route pour Baie Sainte Marie, où ce dernier va passer l'année au collège Sainte-Anne pour y enseigner la musique tout en continuant l'étude de la théologie. M. Gallant est un musicien consommé et le collège Sainte-Anne fait une précieuse acquisition.

Jedui soir plusieurs amis se donnaient rendez vous chez M. André S. Poirier pour fêter le 19e anniversaire de son mariage. M. et Mme Poirier firent royalement les honneurs de leur maison. On y fit entendre de belle musique vocale instrumentale, on fit la partie de cartes, en un mot l'on s'amusa de la manière la plus agréable du monde. Après le réveil- lon, les hôtes prirent congé de l'aimable famille en souhaitant à ses chefs la continuation du bonheur qu'ils savent si bien mériter.

Vendredi nous avions le plaisir de recevoir la visite du Révd. T. J. Allard, curé de Montebello, comté d'Ottawa, en route pour sa paroisse après avoir passé quelques semaines aux Iles Madeleine dans l'intérêt de sa santé. M. Allard est enchanté de sa promenade et des paysages qu'il a visités. M. Pierre L. Joncas, percepteur des douanes au Havre-au-Maisons, Iles Madeleine, accompagnait Messire Allard. M. Joncas, qui est en route pour l'exposition colombienne de Chicago, est aussi maître de poste, directeur du télégraphe, secrétaire de la municipalité, etc. Il y a dix-huit ans qu'il est au service des douanes, et il n'a pas sorti des Iles Madeleine depuis 17 ans. Il doit visiter Québec, Montréal, Ottawa, Chicago, les chutes Niagara, St. Jean, la baie Ste-Marie, Halifax, etc., dans le cours de son voyage.

Terrible accident—M. Sosime Collet, brave cultivateur de Barachois, vient de perdre son unique enfant dans les plus pénibles circonstances. Samedi, Charles Louis, tel était le nom du bel enfant, jouait dans la cour avec les enfants de M. Calixte D. Gaudet, le voisin. Le pouvoir d'un moulin à battre, qu'on avait utilisé pour scier du bois, était monté. Arrive un jeune Bourque, âgé de 17 ans. Pendant que les enfants se trouvent sur la machine, le nouvel arrivé se pend aux mémoires de la voiture sur lequel est monté le pouvoir, son poids fait pencher la machine en avant, elle tombe avec force, et, ô horreur, l'enfant de M. Collet à la tête broyée sous le poids énorme qui s'est abattu sur lui. Le médecin n'arrive que pour voir expirer l'innocente petite victime, qui n'a survécu qu'une heure à l'accident. Pourrait-on concevoir la douleur des parents perdant leur unique enfant dans de aussi tristes circonstances? Madame Collet surtout est inconsolable, et seul M. le curé Ouellet réussit à faire entendre à ce cœur déchiré quelques paroles de consolation. Charles-Louis était âgé de deux ans, mais il

était d'une beauté ravissante et d'une intelligence extraordinaire. Les funérailles ont eu lieu dimanche après-midi.

TRISTE MORT.—Le bruit d'une morte bien triste nous arrive de Cocagne. Un homme dans toute la vigueur de l'âge, qu'on n'avait jamais vu ivre, qu'on avait rarement et jamais vu boire, serait mort à la suite de trop copieuses libations dans lesquelles quelques copains l'avaient engagé par amusement. Alexis Caisie, de l'île de Cocagne, se serait rendu, jeudi, au village, par affaires. On l'aurait fait entrer dans une auberge, se succéder et finalement Caisie aurait perdu la raison, serait tombé dans le plus affreux délire; le calme serait revenu dans la nuit; il ne serait revenu à ses sens que vendredi matin, mais peu après Caisie frappé à mort par le poison qu'il avait avalé, rendit le dernier soupir sans avoir la consolation de voir le prêtre et de recevoir les derniers sacrements. Tel serait le fait qui fait frémir d'horreur toute la population de Cocagne.

Il n'y a pas bien longtemps encore, deux existences, deux hommes avaient été moissonnés dans des circonstances analogues.

Voilà de quoi faire réfléchir. On nous dit que la dernière tragédie doit être l'objet d'une enquête, et franchement si ce que l'on nous rapporte est vrai, il y a de bonnes raisons d'en agir ainsi.

Alexis Caisie avait perdu sa femme il y a quelques mois, et il laissait un grand garçon.

Gale guérie en 30 minutes par la Woolford Sanitary Lotion. Garantie par W. B. Deacon.

Prère aux abonnés de nous faire parvenir sans délai de leur abonnement au Moniteur.

ECHOS DE LA TEMPETE. Le naufrage du vapeur Dorcas et de la barque Eta-Stewart à Shatin Island, à l'entrée de Three Fathoms Harbor, à une vingtaine de milles à l'est d'Halifax, est confirmé. Il y avait seize personnes à bord du Dorcas et neuf à bord de la barque que remorquait le Dorcas. Tout le monde a péri. On suppose que le naufrage a eu lieu à deux heures du matin, car la montre du capitaine était arrêtée à deux heures. Jedui on avait trouvé vingt cadavres sur le rivage. La femme du mécanicien et ses trois enfants, et une autre femme étaient à bord. Le second mécanicien était Alfred Tanguay, un Québécois établi à Halifax depuis quelques années. Le Dorcas était tourné la quille en l'air, et toutes ses machines sont allées au fond de la mer. La barque Eta-Stewart est toute démantibulée, et le rivage est couvert de ses épaves. Les cadavres ont été enterrés dans les environs, les catholiques au cimetière de Chéticamp.

Le vapeur Carroll, qui a essuyé la tempête, est arrivé à bon port sans avarie.

On éprouve des craintes sur le compte des goélettes Fanny, capt. Théodore Doucet, et Clara Mag. capt. Lepage, qui ont fait voile de Rustico dans la matinée du 21 août. La goélette Fanny était chargée de maque reau pour Charlottetown. Elle appartenait à M. Joseph Gallant. Fidèle Blaquière et Jos. Murry composaient l'équipage.

Mariage. A Fox-Creek, le 14 août, par M. le curé Léger, M. Thomas Léger, de Boston, à Dile Léger, de Fox-Creek. Garçon et fille d'honneur: M. Camille Surette et Dlle Béatrice Léger, sœur du marié. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

DECES. A Dupuis Corner, le 23 août, Euphémie, enfant chérie de M. Hypolite Caisie, succombait au croup, à l'âge d'un an et huit mois.

Au Barachois de Shédiac, le 26 août, Charles-Louis, enfant bien-aimé de M. Sosime Collet, à l'âge de deux ans. Deux anges de plus au ciel.

CAHIER D'HONNEUR Les Bons Amis qui Paient leur Abonnement au Moniteur Acadien

Table listing names and amounts: Chrysochoue Laforge \$0 16, Max T. Belliveau \$1 00, Marc M. Léger \$1 00, Frs Vautour \$1 25, Aimé H. Belliveau \$2 00, Révd H. Rouxel \$1 50, Miss D. A. Fraser \$1 00, Clément Arseneault \$3 00, Etienne M. Arseneault \$1 00, Fidèle M. Arseneault \$1 00, Aimé Fontaine \$1 00, Mile Océlie Robichau \$1 00, Révd T. J. Allard \$1 50, Abraham Doucet \$1 50, Grand Saùt \$0 16, Richardville \$1 00, Sweeneyville \$1 00, St-Louis \$1 25, Richardville \$2 00, Montréal \$1 50, Beatonville \$1 00, Beatonville \$1 00, Beatonville \$1 00, West Gardner \$1 00, Fitchburg \$1 00, Montebello \$1 50, Pointe Sapin \$1 00

Je prie tous ceux qui me sont endettés de venir régler leurs comptes d'ici au 1er septembre, sinon ils seront poursuivis. Dernier avertissement. Dr. J. A. Leger. 10 août '93—ac.

Ayez Quelque Chose de Bon!

Quand vous avez besoin de quelque chose pour porter, prenez quelque chose de bon.

Nous avons des Chapeaux en abondance. Toutes les façons et tous prix.

Un assortiment magnifique de Chemises de travail et de Chemises fines.

Valises—Couvertes en Zinc, à \$2.25 jusqu'à \$10.00.

Portemanteaux noirs à 50cts, 60cts, 70cts et \$1.00.

Chapeaux mous à 50cts, 75cts et \$1.00.

Chapeaux durs à \$1.00 en montant.

E. C. COLE.

MONCTON, - - - N. B.

AU PRIX COUTANT! Au Prix Coutant!

Ann de faire place à mes marchandises d'automne, je vendrai, pendant les mois d'août et septembre, les marchandises suivantes au prix coutant:

Indiennes, Tapissierie, Tapis de toute sorte, Chapeaux de paille, Chapeaux de feutre, Etoffes à Robes, Cachemires, Oretonne, Corps et

Oaleçons, et un gros lot de Tweeds Ecosais, Draps à pantalons et à surtouts, etc., etc.

J'ai aussi un gros lot de Chaussures, Har- nes, F'anelotte, et autres effets d'usage quotidien, que je débiterai à grande réduction, de même que Ferronneries, Faience, Verrerie, Peintures, Huile de Graine de Lin, Huile à lubrifier, etc.

Je prendrai en échange toute espèce de produits agricoles que je paierai le plus haut prix.

Jeunes et vieux, grands et petits, riches des chances qui ne se présenteront peut-être pas de sitôt. Aussi d'est un plaisir pour nous de nos marchandises, car vous pourrez de montrer nos marchandises.

N'oubliez pas la place: A. S. POIRIER, - SHEDDIAC.

Grande Reduction

SUR LES CHAUSURES DE TOUTES SORTES

à \$2.50 la paire, 500 paires de bottes fortes, double semelle, \$1.99 la paire, 400 paires de bottes pantouffles de peuhou, \$1.50 la paire, 500 paires de paricseus à l'épreuve de l'eau à \$1.00 la paire, 200 paires de bottes de caoutchouc américaines. Egalement une énorme réduction sur TOUTE ESPÈCE DE CHAUSURES au magasin de chaussures de

JOSEPH J. BOURGEOIS, Premiere porte à l'est du Marché, 230 Grand' rue, Moncton.

AU MAGASIN DU PEUPLE! WELLINGTON, I. P. E.

Le public acheteur trouve constamment l'assortiment le plus complet possible de Nouveautés, Draps, Tweeds, Etoffes à Robes, Indiennes, Cotonnades, Ferronneries, Epicerie, Farine, Thé, Sucre, Melasse, Tabac, Chaussures, etc., etc.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses, car l'on a tel pour argent "Grand débit petit profit. Marchandises nouvelles reçues tous les jours. On vend pour devises en échange de produits agricoles. Une visite cordiale est sollicitée.

J. O. ARSENAULT Wellington, P. E. I. 8 août 1892.

Voulez-Vous Une paire de lunettes, Une belle montre d'or, Des argerteries de table? Alors allez chez K. Bezanson, Moncton.

Dr. A. GALLANT, MÉDECIN & CHIRURGIEN, Bureau et résidence à WELLINGTON STATION. I.P.E. Consultation à toute heure du jour et de la nuit. 15 août 93—ac

CHAUSSENS DEMANDES. On demande 2,000 paires de chaussures de laine pour lesquels on paiera le plus haut prix du marché. C. C. HAMILTON, 5 août 1893.

Le CLIMAT des BERMUDE chez vous! "Il faut que vous aillez aux Bermudes, autrement je decline toute responsabilité quant aux conséquences." "Mais, docteur, je n'ai ni le temps ni les moyens d'entreprendre cela." "Et bien, si c'est impossible de voyager

L'EMULSION SCOTT d'huile de FOIE de MORUE aux Hypophosphites de Chaux et de Soude. Je l'appelle souvent le climat des Bermudes en France et j'ai guéri un grand nombre de

PHTISIS, TOUX ET REPRODUCTIONES par ce remède. Son goût agréable est un grand avantage et fait qu'il est le remède le plus facile à prendre. Les effets stimulants des Hypophosphites en action sont excellents. "Se vend chez les pharmaciens en France, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Espagne, en Italie, en Portugal, en Grèce, en Turquie, en Russie, en Chine, en Japon, en Indes, en Australie, en Afrique, en Amérique, en Europe, en Asie, en Océanie, en Antarctique, en tous les pays du monde." SCOTT & BOWNE, Bellville, Angleterre.

AVIS FINAL Je prie tous ceux qui me sont endettés de venir régler leurs comptes d'ici au 1er septembre, sinon ils seront poursuivis. Dernier avertissement. Dr. J. A. Leger. 10 août '93—ac.

HAWKER'S TOLU AND WILD CHERRY BALSAM.

Favorite and Most Valuable Remedy for the Cure of COUGHS, COLDS, CROUP, HOARSENESS, BRONCHITIS, INFLUENZA OR ANY FORM OF THROAT AND LUNG TROUBLE.

Malcolm McLean, of Kensington, E. L., writes the following: For 6 years I suffered from severe Chronic Bronchitis...

For Sale by all Druggists and General Dealers. Price 25 and 50 Cts. per Bottle.

THE HAWKER MEDICINE CO. (LTD.)

Collège Saint-Joseph MEMRAMOOC, N. B.

PROSPERITE

Cet établissement est sous la direction de M. de Montaignon...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection...

FEUILLETON AMOUR ET SANG; OU "DIANE-LA-PALE."

PREMIERE PARTIE. EST-IL FOU?

VIII L'ENQUETE COMMENCE.

(Suite)

Quelques jours auparavant, il serait facile de fixer la date en consultant les registres des objets trouvés...

—Monsieur, monsieur, cria-t-il, l'homme ne se retourna pas. Il allait très vite, son billet à la main, se dirigeant vers la sortie...

—Monsieur, monsieur, cria-t-il encore, vous oubliez votre sac. Vous oubliez le compartiment, prit la valise et se mit à courir après l'homme...

Alors l'agent sans perdre de temps, alla déposer chez le chef de gare l'objet oublié en racontant l'aventure...

—La valise ne lui appartenait pas, sans doute, dit le chef. Peut-être même avait-elle été oubliée entre Mende et Le Monastier par un homme descendu à l'une des stations intermédiaires...

—Et à la gare on ne s'en était plus occupé. Tous ces détails revinrent à la mémoire de l'agent, lorsque le juge d'instruction commença l'enquête...

M. de Montaignon l'avait mandé. C'était un intelligent garçon de vingt-cinq ans à peu près nommé Giraudier, sur lequel le chef de gare donnait les meilleurs renseignements du monde...

Il fit au juge le récit précédent. —Le reconnaissez-vous? demanda le magistrat.

Je ne l'affirme pas, monsieur, dit Giraudier. Cela est possible après tout, mais peut-être bien aussi que je me trompe. Dans tous les cas, soyez sûr que je ne ferai pas de gaffe... Si j'ai la moindre incertitude, je vous le dirai...

—Aparavant, je voudrais que vous m'appartiez la valise en question. —Je puis aller la chercher. C'est cela, et revenez vers deux heures.

À deux heures, Giraudier se trouva de nouveau au Palais de Justice. M. de Montaignon ne le fit pas attendre. Il entra. Il portait la valise à la main.

Elle était en cuir noir, saignée de deux courroies avec deux crochets à glissement, et au milieu une fermeture, automatique, sur laquelle, pour l'ouvrir, il suffisait d'appuyer le doigt. Cette serrure pouvait également se fermer à clef.

—Savez-vous ce qu'elle contient? dit le juge? —Moi, non, fit Giraudier. Ce n'est pas mon affaire; mais le chef a dû dresser la liste des effets qui s'y trouvent.

—Ces effets n'en ont pas été enlevés? —Non. Voulez-vous que je l'ouvre? —Faites.

Giraudier fit glisser les crochets appuya sur le bouton de la serrure: les deux côtés de la valise s'entre baillèrent; il délaça les courroies; les deux côtés s'abattirent.

Il y avait peu de choses et M. de Montaignon fut dénoté. Un instant il avait espéré, dans le cas où la valise eût appartenu à son prisonnier, qu'une indication relevée lui apprendrait ce qu'était Bernard, d'où il venait, lui révélait ce mystère.

Deux chemises de toile; une cravate Lavallière de couleur bleu foncé; deux brosses à cheveux; quelques objets de toilette;

des mouchoirs, marqués B; comme celui qui avait été trouvé dans la poche du jeune homme lorsqu'il était venu se rendre; un veston en gilet, un pantalon, de fabrication française, d'étoffe française sans nom de tailleur, ni sur le revers du col du veston, ni sur les boutons du pantalon.

Et c'était tout. Ni livres, ni papiers, ni carnet, rien. M. de Montaignon s'adressa à Giraudier: —Je vais faire entrer Bernard. Je lui adresserai quelques questions. Pendant ce temps-là, vous aurez le loisir de l'examiner.

Et il sonna. Les gendarmes amenèrent le prisonnier. Celui-ci jeta sur Giraudier un regard distraité, mais son regard, ayant rencontré la valise étalée par terre, il ne put réprimer un tressaillement.

Le juge le remarqua et dit: —Celle valise vous appartient-elle? —Bernard hésita. Il semblait réfléchir; il se demandait probablement s'il n'y avait rien là qui pût le trahir, qui fût un indice, qui révélât son nom!

Et il n'y avait rien, sans doute, car: —En effet, monsieur, dit-il. Je n'essaierai pas de le nier. —Vous l'avez oubliée dans le wagon? —Oui.

L'avez-vous perdue exprès ou par mégarde? —Par mégarde! Dans quel but l'aurais-je perdue exprès? Je ne suis pas riche. —Dans le but de paralyser les efforts de la justice.

Je ne pouvais savoir, en descendant du train, que bientôt le lendemain, j'aurais commis un crime et que je serais entre vos mains. —Qui sait? Si votre crime était prémédité... Giraudier, pendant ce temps-là examinait Bernard.

—C'est bien lui, n'est-ce pas? demanda le juge. —Oui, monsieur, il ne peut y avoir de doute. M. de Montaignon reprit et s'adressa à Bernard: —Cet agent s'est aperçu de votre oubli et a voulu vous prévenir. Il vous a appelé, il a même couru après vous. Vous avez fait semblant de ne pas entendre.

—Je n'ai pas fait semblant, je n'ai rien entendu. —Je criais pourtant fort, dit Giraudier. —J'étais triste et beaucoup préoccupé. —Où avez-vous acheté ces effets ces objets? À cette question Bernard baissa la tête.

Le juge penché sur la valise, l'examinait. —Et la valise d'où vient-elle? Même silence, de la part de Bernard. —Le nom du fabricant est gravé sur une plaque d'acier, à l'intérieur: Woironse, 67, rue Saint-Maur, à Paris. Mais ce n'est pas là que vous l'avez achetée, naturellement. Voici l'adresse de la maison d'où elle sort, écrite sur la toile, dans le fond en toute lettre: Bazar exotique, avenue de l'Opéra...

Bernard passa sa main sur son front. Peut-être entrevoyait-il un danger? —Peut-être avait-il peur? Il se remit pourtant et répliqua: —Celle valise ne m'appartient pas... les effets seuls sont à moi... la valise m'a été prêtée... —Par qui? —Par un ami. —Qui l'a achetée sans doute exprès pour la circonstance, car elle est toute neuve... Il est évident qu'elle n'a jamais servi... Bernard ne répliqua pas.

M. de Montaignon paraissait joyeux. Ses yeux brillaient de plaisir. Il tenait une piste. Il allait pouvoir démêler cet échec embrouillé. Il envoya Bernard dans sa cellule, congédia Giraudier après l'avoir remercié et bâtit son plan. Quelques jours après arrivaient les premiers renseignements envoyés de Paris.

Une enquête avait été faite par les soins de la préfecture; la valise avait été envoyée aux agents chargés de cette enquête. Elle avait bien été achetée, en effet, avenue de l'Opéra, au Bazar exotique; on releva la vente qui en avait été faite sur le carnet de l'employé au rayon spécial et lui en se trouvant en face de la photographie, déclara parfaitement reconnaître l'acheteur.

Il ajouta un détail: L'homme portait des gants et dans le signalement on n'en fait pas mention. Ces gants étaient de couleur gris foncé. Il a payé

sans marchander, non sans remarquer toutefois qu'il trouvait le prix un peu cher. Je crois me rappeler qu'il a tiré cinquante francs de son porte-monnaie et non de la poche de son gousset. Il y avait encore un peu d'or dans le porte-monnaie et un billet de banque qui m'a semblé être un billet de cent francs. Si j'ai fait ces remarques, c'est que dans un faux mouvement le porte-monnaie s'est échappé de ses mains et a roulé par terre. Je l'ai aidé à ramasser l'argent. Il emporta la valise avec lui, sans donner son nom.

L'employé précisa la date, ce qui lui était facile en consultant son carnet de vente. Bernard avait acheté la valise deux jours avant le meurtre de Georges d'Héribaud.

Quelques heures après que ces détails furent connus de M. de Montaignon, les hommes qu'il avait chargés, dès le lendemain de l'assassinat, d'explorer le Lot, devant le petit bois broussailloux où le cadavre avait été découvert apportèrent au juge le résultat de leurs longues, minutieuses et dangereuses recherches.

Ils déposaient sur le bureau deux objets: Un gant, mouillé et couvert de vase, car ils n'avaient pas pris la peine et le temps de le faire sécher et de l'essuyer, dans leur hâte d'accourir. Un revolver, d'assez fort calibre rouillé par son séjour dans le fond de la rivière.

Ces deux objets avaient été repêchés non point en face de la roche derrière laquelle avait été découvert le corps de d'Héribaud, mais: le revolver à quelques mètres plus bas, le gant à plus de cent mètres. Les recherches avaient été hérissées de difficultés.

Le lendemain, le gant, séché, était propre; le revolver dérouillé, laissait sur le bureau du juge. Il était chargé de cinq coups et l'armurier avait déclaré que le sixième coup avait dû être tiré récemment.

En comparant les balles du calibre avec celle que le docteur Tiercelin avait extraite du cœur de d'Héribaud, il fut évident que l'arme qui avait servi au meurtre était bien ce revolver.

La peinture du gant, 7 1/2, correspondait à la main de Bernard. Ce gant portait une large tache noire dans l'intérieur. Bien que cette tache eût été délavée et fût en quelque sorte décomposée par l'eau du Lot, cela ressemblait quand même du sang. M. de Montaignon le soumit à un chimiste. Il ne se trompait pas. C'était du sang.

Le gant appartenait à Bernard. Et le revolver. Le magistrat avait cru que cette trouvaille dissiperait les ténédres; il s'aperçut bien vite qu'elle n'allait peut-être que les augmenter. Le revolver portait deux initiales: Ces deux initiales étaient G. H. Les initiales de Georges d'Héribaud! Et cela, on n'en pouvait douter, car il y avait au-dessus de la plaque d'argent en forme d'écusson, sur la crose, un tortil de baron.

D'Héribaud, en effet, était baron. Alors si le revolver avait servi au meurtre, comment ce meurtre avait-il été commis? Sans perdre une minute, le juge fit appeler Jérôme, le valet de chambre de l'ingénieur. Il lui montra l'arme. —Est-ce bien celle qui appartient à votre maître? —Oui, monsieur, je la reconnais. —À quoi? —Aux initiales, et à la couleur de la crose, au calibre. —Et puis encore? Beaucoup de revolvers du même calibre se ressemblent et l'on peut supposer que deux hommes, barons tous les deux, portent les mêmes initiales? —Ce que l'on ne peut supposer, monsieur le juge me permettra de lui faire remarquer, c'est que ces deux hommes aient acheté leur revolver chez le même armurier. Regardez la plaque, sur le côté du canon: GUINARD, avenue de l'Opéra.

Et ce que l'on peut supposer non plus, c'est que tous deux aient eu, à la crose le même accident. Regardez cette entaille dans le bois. M. d'Héribaud l'a faite un jour en laissant choir son revolver sur les roches du Cause-Méjan. Je l'accompagnais. Je me souviens fort bien. —Il n'y a donc aucun doute? —Aucun doute, monsieur le juge, je vous l'assure. —Vous n'avez pas remarqué la disparition de cette arme? —Mon maître la serait-il tou-

jours dans un tiroir de de son bureau, dont il gardait la clef sur lui. Il avait peur, en l'accrochant de tenter la curiosité de M. Antonio, qui est un brise-tout hardi et ne doutant de rien. —C'est bien, Jérôme, vous pouvez vous retirer. Et M. de Montaignon songea, replongé de plus belle dans ses incertitudes, dans ses perplexités, dans ses ténédres.

Il importait à M. Montaignon d'adresser quelques questions à Bernard au sujet du revolver retrouvé dans le Lot. Il le fit dans la même journée. Bernard subissait avec une sorte de résignation douloureuse ces interrogatoires, ces confrontations, ces fatigues.

Il se contentait parfois de dire: —À quoi bon, puisque j'avoue? Puis il attendait, baissant la tête; mais il ne donnait à la justice aucune prise contre lui. Il tenait toujours vis-à-vis de M. de Montaignon sur une défense pressée de farouche, attentif aux questions, indifférent en apparence et n'y répondant que lorsqu'il était bien sûr que ces questions ne lui cachaient pas un piège.

—Vous m'avez dit, il y a quelques jours, Bernard, que vous ne vous rappelez pas ce que avez fait du revolver dont vous vous êtes servi pour assassiner M. d'Héribaud. —J'étais si ému et si épouvanté de mon crime... —Où c'est bien ce que vous m'avez répondu. Vous avez refusé de me dire où vous avez acheté cette arme. —Je refuse encore. Mon refus n'est-il pas logique puisque je ne veux pas vous laisser deviner ce que je suis, d'où je viens, pourquoi j'ai tué? —Vous avez toutefois reconnu que ce revolver n'avait pas été acheté par vous alors que vous veniez de concevoir l'idée de votre crime... et qu'il était en votre possession depuis longtemps... La voix de Bernard se troubla un peu. —Je l'ai dit, en effet. —Vous maintenez cette affirmation? Si rapide, presque insensible, que fut l'hésitation de Bernard à répondre, le magistrat le remarqua. —Je le maintiens, dit le jeune homme. —Bien.

IX M. DE MONTAIGNON DÉSESPÉRÉ

M. de Montaignon retira le revolver de son bureau et le montra à Bernard, mais sans le lui abandonner, car l'arme étant chargée il était à craindre que le jeune homme ne recourût de nouveau à quelque tentative de suicide. En le présentant, toutefois, il eut le soin de le tourner de façon à cacher les initiales G. H. et le tortil de baron qui auraient pu donner l'éveil au prisonnier et lui inspirer de la méfiance. —Reconnaissez-vous cette arme? —Je crois la reconnaître... —Est-ce bien celle qui vous a servi? —C'est elle. Où l'avez-vous retrouvée? —Dans le Lot. —Oui, c'est cela, je crois me rappeler... M. de Montaignon continua avec ironie. —Ce revolver, vous l'avez pas acheté. On vous en a fait cadeau, sans doute? —Comment cela? —Il porte les initiales G. H. qui sont celles même de votre victime. Bernard tressaillit... Il fut un moment accablé. Mais il se remit bien vite. —Ces initiales peuvent être également les miennes. —Possible, mais cela n'empêcherait pas le revolver d'appartenir à d'Héribaud, son valet de chambre d'affirmer... et il ne peut y avoir de doute là-dessus, car Jérôme en donne la preuve... —Eh bien, monsieur, je me suis trompé, voilà tout. Ce revolver ressemble au mien. Cela n'a rien d'extraordinaire. —Vous mentez!... Un peu de rouge monta aux joues de Bernard. —N'y a-t-il pas eu entre vous un duel sans témoins? Vous vous connaissez sans doute depuis longtemps, quoique vous en disiez... Une haine vous séparait... une haine ardente, une haine que des années d'absence ne font pas oublier, n'amoindrirent même pas... Pourquoi cette haine? Pour moi qui ai pénétré malgré vous, un coin de votre cœur, ce n'est pas impossible de

le deviner. Mme d'Héribaud était si belle que vous l'aimiez sans doute. —Monsieur, je vous en prie... implora Bernard. —En le supposant, je n'invalte pas la mémoire de Mme d'Héribaud. Je vous jure que la pensée ne me vient même pas qu'elle ait pu être coupable... Il y eut, dans les yeux de Bernard, comme un éclair d'inexprimable joie. —Oh! merci, monsieur, merci dit-il, de ne pas croire cette chose abominable... —Mais vous l'aimiez sans qu'elle fût coupable, sans qu'elle vous aimât... et alors... —Monsieur je vous en supplie, disait Bernard. —Et alors, de la votre haine contre d'Héribaud... de la peut-être une querelle, éclatée brusquement, de ce à un duel soudain, dans une de ces minutes de violence où l'on ne raisonne pas sur la gravité de l'acte que l'on commet... de là, ce meurtre... Vous avez tiré, d'Héribaud a tiré aussi, son revolver en témoignage... mais vous n'avez pas été atteint... et Georges est tombé mort... Alors, pris d'épouvante, vous avez fait disparaître toute trace prouvant votre identité... Vous avez jeté à l'eau les deux revolvers et la nuit même vous êtes venu vous livrer... N'est-ce pas ainsi que tout cela s'est passé? —Peut-être, dit-il accablé. Et M. de Montaignon eut beau le presser, il n'obtint de lui rien de plus.

A CONTINUER.

Charles A. Dickie, (Successeur de DICKIE FRERES) MARCHAND, GENERAL DE Ferronneries et compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Monies, Sou, Groceries, Falence, Verreries, et Nouveautés de tout genre, &c Grand'Rue, Shediac. 1 Mars 92

A VENDRE. Le soussigné offre en vente à des conditions avantageuses: 200 boisseaux de bon Blé de Semence White Russian; 1 Truck-Wagon double; 1 Truck-Wagon simple; 1 Cheval; 1 Vache; S'adresser au magasin de O. M. MELANSON, Shediac, 13 avril 1893.—ac

Avis Final. Tous les comptes datant de plus d'un an doivent être payés avant le 20 août, après cette date ils seront placés dans les mains d'un avocat pour collection. A. S. POIRIER, Shediac, 24 juillet 1893.—lm.

Avis d'Administration. Ayant obtenu des lettres d'administration pour tous les biens, effets et ordonnances possédés, à sa mort, George P. LeBlanc, écuyer, en son vivant du Cap-Pelé, paroisse de Botsford, toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de dit George P. LeBlanc, sont par le présent notifiées d'avoir à les présenter dument attestées, d'ici à trois mois de cette date, et toutes personnes endettées envers la dite succession sont requises de me payer immédiatement leurs redevances, au Cap-Pelé susdit. Daté ce vingt-deuxième jour de juin A. D. 1893. OMTILDE LEHLANG, Administrateur. A. D. RICHARD, Procureur, 6 juillet 1893.—3m

IL EST CERTAIN Que ça paye d'être abonné à un journal qui vous donne toujours les dernières nouvelles, qui ne manque jamais d'avoir un feuilleton palpitant d'intérêt, et qui donne des renseignements intéressants tout le monde. C'est ce que fait LE MONITEUR ACADIEN. Abonnement \$1.00—par an, payable d'avance.



Demandes le GIN PUR de KIDERLEN. Il n'a pas son pareil pour faire des remèdes, et à été couronné des plus hautes médailles. En vente partout.

T. WILLIAM BELL, 85 PRINCE WILLIAM STREET, ST. JOHN, - - - N. B.

Nouveau Roman Canadien. Vient de paraître un des plus beaux ouvrages publiés jusqu'à ce jour.

L'ENFANT MYSTERIEUX est le titre de l'ouvrage, le tout en 2 volumes. Le sujet traité est les premiers exploits d'un capitaine dans les eaux canadiennes, et l'enlèvement d'un enfant par les Indiens. Ce volume est un joyeux passe-temps pour les amateurs de belle et bonne lecture. Le prix \$1.00 l'exemplaire franco. S'adresser à l'Éditeur, J. F. A. LANGLAIS, No. 242 Rue St François, Québec. 26 mai 1893.—3m.

TAUREAU REPRODUCTEUR. Un superbe taureau reproducteur —Young Shediac, —Agé de deux ans, et de la célèbre race Holstein, à la disposition des éleveurs. S'adresser à C. CONNOLLY, Shediac, 30 mai 1893.

Gale! Gale! Ceux qui sont affligés de cette maladie devraient essayer l'ONGUENT de Lawton CONTRE LA GALE. Cet onguent est un remède sûr et prompt. PRÉPARÉ ET VENDU SOULEMENT PAR A. G. LAWTON, Chimiste et Droguiste, SHEDIAC, N. B., Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et à des prix raisonnables.